L'Afrique chez LE CLÉZIO et DEREY

Analyse de scénographies littéraires

Jacques BARRO

Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

Résumé : Cet article aborde deux perceptions somme toutes complémentaires de l'Afrique chez deux romanciers français : Jean-Marie Gustave Le Clézio et Jean-Claude Derey. Il part du postulat que l'approche des réalités africaines varie bien souvent selon les angles de vue ou les auteurs. Plus précisément, l'article ambitionne de montrer que les romanciers français Derey et Le Clézio ancrent leur description des réalités africaines sur deux variables éthotiques et thymiques. Ces deux variables étant elles-mêmes assujetties à une certaine sélectivité ou une certaine subjectivité desdits auteurs ; une subjectivité qui s'inscrit dans une logique d'objectivité. Pour parvenir à une analyse des représentations africaines chez lesdits auteurs, l'article examine trois œuvres de chaque auteur, soumises à l'analyse énonciative, sociocritique, comparatiste, sémiotique. Ces instruments d'analyse tentent de répondre entre autres aux questions suivantes : quels regards Le Clézio et Derey portent-ils sur l'Afrique ? Quelles en sont les orientations thymiques, éthotiques et énonciatives ?

Mots-clés : Discours littéraire, énonciation romanesque, engagement, thymie, africaniste, colonialiste.

1 Introduction

L'Afrique est un continent qui suscite tant d'intérêts, tant de réflexions et, par ricochet, tant de perceptions de la part des observateurs ou des penseurs d'origines diverses, qu'ils soient Africains ou non Africains, vivant en Afrique ou hors de l'Afrique. On trouve ainsi en France, des auteurs comme René Dumond (*L'Afrique noire est mal partie,* 1962), François-Xavier Vershave (*Françafrique : le plus long scandale de la République,* 2003) entre autres dont les essais portent respectivement sur les questions agricoles et la gouvernance politique de l'Afrique.

De même, dans le domaine de la fiction littéraire, l'Afrique a donné et donne lieu, en France, à de nombreuses représentations depuis au moins l'époque coloniale jusqu'à nos jours. Ce sont ces représentations littéraires françaises, portant sur l'Afrique, qui

intéressent cette réflexion axée sur deux écrivains, deux figures marquantes du roman français contemporain à savoir Jean-Marie Gustave Le Clézio et Jean-Claude Derey.

Comment Le Clézio et Derey se représentent-ils l'Afrique dans leurs scénographies littéraires, plus précisément romanesques ? Quelles en sont les orientations thymiques et éthotiques ? Telles sont les questions auxquelles le présent article se propose de répondre. Pour ce faire, et relativement à ces questions de recherche, l'hypothèse principale qui sous-tend cette optique analytique est que Le Clézio et Derey, bien qu'ayant l'Afrique comme centre d'intérêt commun, ont des perceptions ou de lectures différentes de l'Afrique au triple plan énonciatif, thymique et éthotique.

L'examen des œuvres se fera notamment avec le concours d'outils d'analyse de la sociocritique, de la sémiotique, du comparatisme et de l'énonciation. La sociocritique permettra de comprendre l'ancrage local ou africain des œuvres. Quant aux approches comparatiste, énonciative et sémiotique, elles faciliteront la saisie de la singularité des représentations deréienne et leclézienne de l'Afrique.

Dans cette perspective, trois œuvres romanesques de chaque auteur seront examinées : il s'agit de *Onitsha*, *Désert* et *Poisson d'or* pour Le Clézio et, *Les Anges cannibales, Toubab or not Toubab* et *Le Quart d'heure colonial,* chez Derey. Ainsi partirons-nous de ces œuvres pour montrer que si ces deux auteurs ont des dénominateurs communs dans l'évocation des réalités africaines, ils ont chacun une lecture spécifique qui revêt des valeurs particulières ou des représentations différentes de l'Afrique. Nous terminerons la réflexion en nous prononçant sur l'explication des fondements ou des justificatifs de ces lectures *via* la spécification des différents énoncés de l'engagement chez l'un et l'autre.

2 L'Afrique : un dénominateur commun à Le Clézio et Derey

Dans le corpus choisi, on peut relever quelques points de convergence entre Le Clézio et Derey dans l'évocation des questions propres à l'Afrique, notamment sur les plans spatio-temporel, socioculturel et les tensions internes.

2.1 La dimension spatiale des œuvres

Du point de vue de la cartographie des œuvres, il est à noter que Le Clézio et Derey accordent un intérêt particulier à l'Afrique de l'Ouest et au Maghreb. Pour mieux matérialiser cet ancrage spatial africain, considérons le tableau ci-dessous.

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833,
doi : 10.17184/eac.9782813004833

Œuvres	Extraits en lien avec l'Afrique	Pays ou espaces africains concernés
Désert **Jean-Marie Gustave Le Clézio**	**Saguiet el Hamra**, Hiver 1909-1910, (p.7) **Agardir**, 30 mars 1910, (p.397) Ils avaient suivi les routes du ciel entre les vagues des dunes, **les routes qui viennent du Draa, de Tamgrout, de l'Erg Iguidi ou, plus au Nord, la route de Aït Atta, des Gheris, ... vers la grande ville de Tombouctou,...** (p.13)	Le Maroc
Poisson d'or **Jean-Marie Gustave Le Clézio**	J'ai voyagé en autocar vers le sud. Il y avait des touristes allemandes…, des Françaises…, des Américaines… À **Marrakech**, j'ai pris un bus vers la montagne, et elles sont parties vers la mer, **Agadir, Essaouira, TanTan Plage**. (p.249)	Le Maroc
Onitsha **Jean-Marie Gustave Le Clézio**	**L'Afrique** brûle comme un secret, comme une fièvre. Geffroy Allen ne peut pas détacher son regard, un seul instant, il ne peut pas rêver d'autre rêve… (p.87)	L'Afrique, le Nigeria
Les Anges cannibales **Jean-Claude Derey**	Mon pays ? **La Sierra Leone**, aussi beau qu'un diamant mais rouge à cause de la guerre. (p.15)	La Sierra Leone
Toubab or not toubab **Jean-Claude Derey**	« Ah, le **temps de la colonisation** ! La vie était simple … Il y avait les Blancs d'un côté, et **les Noirs de l'autre**. Entre eux, la muraille de Chine !	L'Afrique noire
Le Quart d'heure colonial **Jean-Claude Derey**	Dans quelques instants, le gouverneur va apparaître, le plus grand quelqu'un de **la Basse-Côte** qui commande Blancs, Noirs,…, (p.11)	La Côte d'Ivoire, le Sénégal

Notons que ces relevés topographiques tabulaires sont loin de refléter l'exhaustivité dans les différentes œuvres. Il s'agit juste de relevés indicatifs. En plus de ce qui est notifié dans le tableau, Le Clézio parle notamment du Niger, de l'Egypte, de Madagascar, de l'Algérie dans *Désert, Révolutions* et *Onitsha* tandis que Derey convoque le Libéria, le Burkina Faso, la Mauritanie, le Nigéria, le Mali, le Rwanda. Ainsi les décors sont-ils parfois similaires sans toutefois se confondre.

2.2 La dimension sociohistorique des œuvres

Des événements historiques, comme la colonisation, la traite négrière, les guerres fratricides, sont évoqués, dans les œuvres en question, en lien avec les territoires africains ci-haut indiqués. Pour ce qui est des conflits fratricides, les deux romanciers s'accordent à reconnaître la responsabilité de la communauté internationale ou des grandes puissances dans ce qui est arrivé par exemple au Biafra (*Onitsha*) et en Sierra Leone (*Les Anges cannibales*). De même, la colonisation de l'Afrique se trouve-t-elle abordée. Chez Le Clézio, c'est la colonisation du Nigéria (*Onitsha*), de Madagascar

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833, doi : 10.17184/eac.9782813004833

(*Révolutions*), du Maroc (*Désert*) qui est examinée. Quant à Derey, il évoque notamment l'exploitation de la Sierra Leone (*Les Anges cannibales*), la colonisation de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Mali (*Le Quart d'heure colonial*). Au regard de ce dénominateur commun, on peut légitimement se poser la question de savoir ce qui distingue Le Clézio et Derey en termes de perception de l'Afrique dans leurs œuvres. Nous donnerons des éclairages à cette problématique à travers une analyse figurative, thématique ou axiologique.

3 L'Afrique de Le Clézio et l'Afrique de Derey : analyse thymique et éthotique

Pour poursuivre dans la métaphore mathématique de la fraction, nous dirons que les numérateurs de cette communauté de dénominateur entre Le Clézio et Derey, quant à leurs lectures des réalités africaines dans les œuvres choisies, sont souvent bien différents. Cela est visible au niveau de l'intrigue y compris l'angle d'approche des thématiques et le choix énonciatif des personnages.

3.1 L'Afrique leclézienne

L'analyse de l'intrigue, des thèmes, des modalités énonciatives et du parcours des personnages de *Désert, Onitsha et Révolutions* présente une vision optimiste, attrayante, non matérialiste de l'Afrique « antique ». Lalla, l'héroïne de *Désert*, très attachée à sa culture, quitte le Maroc pour rejoindre la France. Le but principal étant de satisfaire une curiosité aiguisée par son entourage. Mais très vite, elle retournera au bercail en respectant une certaine volonté ancestrale. Derrière cette fille orpheline, respectueuse de ces aïeux, se cache le message leclézien selon lequel la culture africaine (marocaine en l'occurrence) peut être un réel ferment contre l'aliénation, la perdition et la corruption. Le Clézio fait ainsi une lecture méliorative de cette culture traditionnelle marocaine qui relègue le matériel au second rang au profit de l'humain. La structure binaire du roman illustre très bien un tel état de fait dans la mesure où la première partie intitulée *Bonheur* et la seconde *La vie chez les esclaves* représentent respectivement le Maroc et la France et, en général, l'Afrique.

Le deuxième roman qu'est *Onitsha* célèbre d'une part la culture d'Onitsha notamment la culture orale et bat en brèche certains préjugés racistes qui dénigrent l'Africain. Le personnage principal Fintan et sa famille (des Occidentaux) font ainsi la risée et subissent le mépris des fonctionnaires de la colonie britannique du fait de leur amabilité vis-à-vis de la population nigériane d'Onitsha. Toutefois, face aux discours et attitudes colonialistes tendant toujours à créer une distance d'avec les autochtones et à les haïr, Maou, la mère du personnage principal Fintan, est restée humaniste, appréciant positivement lesdits autochtones :

> *Jamais, elle n'avait aimé personne comme ces gens.* Ils étaient *si doux*, ils avaient des *yeux si lumineux, des gestes si purs, si élégants.* Quand elle traversait les quartiers de la ville, pour aller jusqu'au Warf, les enfants *s'approchaient d'elle* sans timidité, *caressaient ses bras, les femmes la*

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833, doi : 10.17184/eac.9782813004833

> *prenaient par la main, lui parlaient dans cette langue si douce qui bruissait comme une musique.* (Jean-Marie Gustave Le Clézio, 1991 : p. 144)

Cette attitude humaniste de Maou, qui laisse transparaitre l'adhésion du narrateur, est valable pour son fils Fintan et son mari Geoffroy Allen. Cette acceptation des Noirs d'Onitsha trahit en fait l'amour et l'appréciation positive de l'auteur Le Clézio vis-à-vis de ces Noirs et son opposition aux allégations colonialistes, lui, le fils de « l'Africain », lui « qui n'a rien connu de ce qui a pu fabriquer l'identité un peu caricaturale des enfants élevés aux « colonies » (Le Clézio, 2005 : p. 19). En dotant les personnages principaux de cette capacité de compréhension, Le Clézio fait du Montaigne dans *Onitsha*. Il prône dans ce roman ce que Montaigne et Voltaire entre autres prônaient respectivement au XVI^{e} siècle et au XVIII^{e} siècle en France : la tolérance, l'acceptation de l'autre. Ainsi, au plan éthotique, l'énonciation de l'Afrique sous la plume leclézienne affiche un espace et des êtres aux antipodes de la *doxa* raciste occidentale. Le Clézio montre aussi que ce ne sont pas tous les Européens qui sont racistes. Certains savent se méfier de la condescendance eurocentriste. Corollairement, au plan thymique, il montre à travers le comportement de personnages comme Fintan et Maou, dans *Onitsha*, que l'Afrique est continent rempli de bonne chose. Si la modalité véridictoire, affectée à l'évaluation thymique de l'Afrique de la part du sujet évaluateur Le Clézio ne traduit pas totalement la modalité véridictoire susceptible d'être affectée à l'objet évalué qu'est l'Afrique (Maroc, Nigeria), il reste que cette évaluation thymique traduit des traits propres à l'Afrique au plan factuel et ontologique. Que dire de l'Afrique deréienne ?

3.2 L'Afrique deréienne

La teneur des romans choisis chez Derey à savoir *Toubab or not Toubab, Les Anges cannibales et Le Quart d'heure colonial*, est plutôt moins reluisante en termes d'images qu'offre l'Afrique. Si chez Le Clézio les personnages principaux travaillent à réhabiliter les Africains, à les soustraire de l'image colonialiste de cannibales, de barbares, de non civilisés (Hegel, 1955 : 250-251 ; Hugo, 1879 : p. 1-5, etc.) qui leur était collée à la peau, nombre de personnages de Derey sont, au contraire, l'incarnation de cette image séculaire.

En effet, dans *Les Anges cannibales*, le thème de la barbarie est porté à son paroxysme *via* une mise en scène d'enfants soldats endoctrinés par des chefs de guerre sanguinaires, impassibles, dont le seul but est de parvenir au pouvoir pour jouir des richesses de leur pays : c'est le cas du Général Mosquito Alias Walk Like Devil en guerre contre les Kamajors dans *Les Anges cannibales.* Boire le sang humain, « amputer, éventrer, égorger » les gens, y compris des femmes enceintes, couper les mains avec les modalités laissées au choix de la victime : « manche courte » ou « manche longue », viol et tir à bout portant telles sont les atrocités que donne à voir le Noir dans ce roman. Les noms soldatesques *Cut Hand*, *Blood, Blood* entre autres sont illustratifs de cette barbarie « célébrée » dans *Les Anges cannibales.* Derrière cette inhumanité des personnages, c'est la question même de la civilisation qui est en question selon Yondo s'adressant au criminel Mosquito dans l'œuvre : « Dans un pays civilisé, tu serais pendu avant d'être fusillé » (Jean-Claude Derey, 2004 : p. 193-194).

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833, doi : 10.17184/eac.9782813004833

Dans *Toubab or not Toubab*, cette mise en cause de l'humanité est accentuée par Félix, un Occidental à l'esprit colonialiste dont le discours met au goût du jour certains poncifs de l'exotisme romanesque français de l'époque coloniale. Ce motif littéraire est lisible à travers les images zoomorphes notamment, évoquées dans un accès de colère de Félix contre Hondo, le Mauritanien :

> C'en est trop ! Je fais mes valises… Je t'abandonne à *tes bananes* ! ah, tu n'es *pas prêt* d'inventer la poudre ! Tout juste *bon à vous gratter le cul* ! Et à pleurer misère ! Creusez donc des puits ! Créez comme nous ! […] toubab en plein quart d'heure colonial […]. Ah, ma belle jeunesse sacrifiée par *des gorilles en chaussettes* ! Tout juste bon à *sucer des bananes* et se *taquiner les parties génitales* ! Vous me faite rigoler avec vos plans quinquennaux ! Derrière ces beaux discours, tu sais ce que je vois, moi ? *Les poils de ouistiti de ton ancêtre* ! (Jean-Claude Derey, 2002 : p. 99)

Les termes mis en gras montrent une orientation thymique assez dépréciatives, péjoratives du Noir, sujet évalué, de la part de Félix, sujet évaluateur. En effet, avec l'actualisation de l'isotopie simiesque « tes bananes », « bon à vous gratter le cul », « des gorilles en chaussettes », « suces des bananes », « Les poils de ouistiti de ton ancêtre » l'allusion est vite faite au discours romanesque de *Roman d'un Spahi* de Pierre Loti, roman colonialiste français connu pour son évaluation thymique dévalorisante et déshumanisante du Noir. Ce parallélisme est renforcé davantage par le lexique du mysticisme auquel sont associés nombre de personnages : « Je suis allé voir le marabout. Il te donne le gri-gri, tu deviens invisible. » (p. 143) ; « Magiciens ! Qui circulent en brousse, invisibles. QG trop blindé de magie » (p. 181) ; « Un sorcier guinéen nous donnait un bol de sang humain chaque matin » (p. 153).

En plus cette casquette de barbare et l'animalité qui n'en finissent pas de se hisser sur la tête de l'Homme africain depuis le temps de la recherche des matières premières, c'est l'idée de malédiction, de condamnation à la souffrance même qui est mise en valeur par Derey à travers ses personnages. Cela se remarque dans les passages suivants où les questions de naturalisme se mêlent à celles du fatalisme : « l'avenir pourri qui m'ouvrait les bras » (p. 49) ; « La vérité ? Je te le dis, ton pays est pourri ! » (p. 98) ; « Mon avenir pourri » (p. 164) ; « terre ingrate » (p. 146) ; « La graine d'assassin… » (p. 127). Dans *Le Quart d'heure colonial*, cette image de l'Afrique se présente sous un angle dialectique avec la mise en relief, de façon alternative, d'une énonciation méliorative (les propos de Louis Ferdinand) et péjorative (les postures du Gouverneur Honoré).

Ainsi la plume de Derey se distingue-t-elle de celle de Le Clézio en ceci qu'elle donne libre court tantôt à la mise en évidence d'une image péjorative, dégradante et humiliante, tantôt à une image positive de l'Afrique à travers la mise en scène de son discours romanesque. Il s'agit notamment d'une mise en scène sociopragmatique du personnel romanesque, car l'écrivain traduit dans ses œuvres un réalisme comportemental perceptible en Europe et en Afrique, teinté d'ironie qui a pour beaucoup constitué et justifié le racisme et le colonialisme.

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833,
doi : 10.17184/eac.9782813004833

4 Les évaluations thymiques lecléziennes et deréiennes de l'Afrique au prisme des scènes énonciatives validées

Les colorations des différentes lectures romanesques de l'Afrique chez Le Clézio et Derey, c'est-à-dire celle d'un continent captivant, appréciable du fait de ses valeurs culturelles, d'une part et celle d'une Afrique barbare, inhumaine voire maudite d'autre part, semblent obéir à des canons qui ne sont pas sans rappeler l'expérience réelle des auteurs ainsi que d'autres penseurs et écrivains français ou non, antérieurs auxdits auteurs. Il s'agit, dans cette section de mettre en rapport, les évaluations assomptives ou la dimension thymique de l'énonciation leclézienne et deréienne en lien avec des penseurs antérieurs à ceux-ci. C'est donc une analyse en lien avec l'énoncé de l'engagement.

En fait, l'énoncé de l'engagement relève, dans une certaine mesure, de la perspective maingueniennne des scènes énonciatives validées. Si les scènes énonciatives validées[1] (Maingueneau, 1997) renvoient aux énoncés antérieurs reconnus et utilisés par la postérité, l'énoncé de l'engagement provient d'une certaine récurrence et constance de scènes validées dont l'usage par un auteur trahit une certaine filiation énonciative et/ou idéologique (Barro, 2016) par rapport à une figure antérieure. Trois figures énonciatives sont constitutives d'un énoncé de l'engagement à savoir l'hypoénonciateur, l'hyperénonciateur et le tuteur de relais (Barro, 2016). Parmi ce triumvirat, les scènes énonciatives validées sont notamment liées à l'hypoénonciateur. L'hyperénonciateur relève, en l'occurrence, des figures actorielles que sont Le Clézio et Derey avec, comme on le verra, des lignes hypoénonciatives spécifiques.

4.1 Évaluations assomptives et énoncé de l'engagement leclézien

Comme on l'a vu, les postures énonciatives des personnages lecléziens d'obédience occidentale sont beaucoup conciliantes, plus amicales, voire humanistes vis-à-vis des personnages africains. Cette propension à parler positif de l'Afrique est également le fruit de l'expérience personnelle de l'auteur qui a été au contact de l'Afrique profonde ou « ancienne », au Nigéria et au Maroc par exemple. C'est pourquoi, il refuse de se complaire dans une description péjorative et colonialiste de l'Afrique ainsi que le passage suivant de son essai *L'Africain* le prouve :

> « Nous étions, mon frère et moi les seuls enfants blancs, de toute cette région. Nous n'avons rien connu de ce qui a pu fabriquer l'identité un peu caricaturale des enfants élevés aux « colonies ». Si je lis les romans coloniaux écrits par les Anglais de cette époque ou de celle qui a précédé notre arrivée au Nigéria [...] je ne reconnais rien. [...] Je ne sais rien de ce qu'il décrit, cette lourdeur coloniale, les ridicules de la société blanche en exil [...], le dédain pour les indigènes dont ils ne connaissent que la fraction des domestiques qui doivent s'incliner devant les caprices des enfants de leurs maîtres... » (Jean-Marie Gustave Le Clézio, 2005 : p. 19)

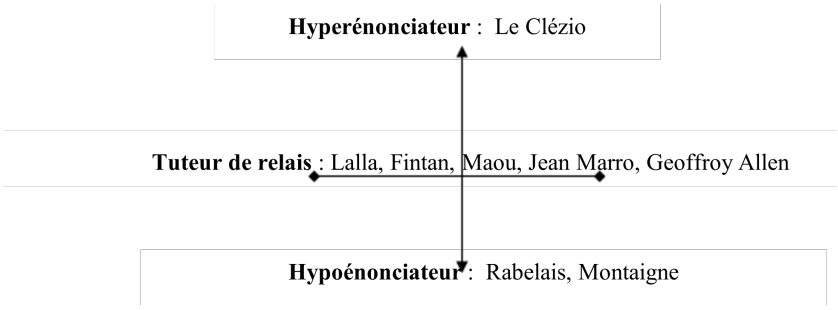
[1] Selon Maingueneau (1993 : 125-126) « Les œuvres peuvent en effet fonder leur scénographie sur des scènes d'énonciation déjà validées [...], qu'il s'agisse d'autres genres littéraires, d'autres œuvres [...]. « Validé » ne veut pas dire valorisé, mais déjà installé dans l'univers de savoir et de valeurs du public »

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833, doi : 10.17184/eac.9782813004833

Cette hostilité des fonctionnaires de la colonie vis-à-vis des indigènes est le type de comportement que l'humaniste Montaigne reprochait à certains de ses compatriotes au XVI[e] siècle en ces termes :

> « J'ai honte de voir nos hommes enivrés de cette sotte humeur de s'effaroucher des formes contraires aux leurs : il leur semble être hors de leur élément quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons et abominent les étrangères. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoient cette aventure : les voilà à se rallier et à se recoudre[1] ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voient. Pourquoi non barbares, puisqu'elles ne sont françaises ? » (Montaigne, *Essais*)

Que dire de l'énoncé de l'engagement leclézien en lien avec ses énonciations romanesques ? Au regard du fait que Le Clézio s'inspire des cultures africaines qu'il met en valeur, d'une part, et d'autre part, du fait de sa dénonciation du racisme et de l'ethnocentrisme européen, on peut dire que l'énoncé de l'engagement leclézien a, dans ces modalités, pour hypoénonciateur, les humanistes français du XVI[e] siècle comme Montaigne ou Rabelais. Ces écrivains français sont ainsi les hypoénonciateurs dont l'énonciation inspire Le Clézio dans sa posture humaniste. Les tuteurs de relais permettant à Le Clézio d'exprimer cette posture étant notamment les personnages principaux des trois œuvres en question à savoir Lalla pour *Désert*, Fintan pour *Onitsha* et Jean-Marro pour *Révolutions*. Le schéma suivant permet de matérialiser l'orientation énonciative leclézienne en lien avec les scènes énonciatives validées :



Si la cristallisation de ce qui définit l'Afrique, c'est-à-dire la structure profonde de l'Afrique, d'une part et l'expérience personnelle de l'auteur Le Clézio, d'autre part, peuvent expliquer l'attachement de celui-ci à une Afrique positive, en quels termes se poserait l'explication de la nature des représentations de l'Afrique chez Derey ?

4.2 Évaluations assomptives et énoncé de l'engagement déréien

Si Le Clézio priorise les questions structurelles positives voire ontologiques de l'Afrique, l'analyse des perceptions de l'Afrique, inhérente aux trois romans étudiés de Derey, révèle que ce dernier a jeté grandement son dévolu sur l'observation des réalités provoquées de toute pièce ou conjoncturelles de l'Afrique (Voir les écrits sur la Françafrique ou les mobiles colonialistes). En traitant des enfants soldats au Libéria, en

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833, doi : 10.17184/eac.9782813004833

Sierra Leone, en parlant du génocide rwandais, du grand banditisme en Côte d'Ivoire comme fond de son discours romanesque, Derey choisit de considérer des faits sociaux qui caractérisent certes un moment historique de la vie des peuples en cause, mais qui sont loin d'être les traits définitoires de ces derniers.

Si ces situations conjoncturelles ont convaincu Derey par leur particularité ou leur dimension inédite, il reste aussi qu'elle témoigne d'une certaine lecture réaliste de l'Afrique du point de vue des préjugés colonialistes ; une lecture réaliste aussi de l'Afrique contemporaine en proie à une tentative sans cesse de recolonisation. C'est pourquoi, bien que le sceptre de l'exotisme littéraire colonialiste, qui est lisible sous cette plume deréienne, soit teinté d'un afro-pessimisme, il révèle cependant de façon ironique, dans une logique poétique et sociopragmatique du personnel romanesque, un certain réalisme dans les rapports qui lient l'Afrique à la France ou à l'Europe. Le caractère polémique des propos suivants de Félix dans *Toubab or not Toubab recèle* plus ou moins cette logique colonialiste, voire impérialiste :

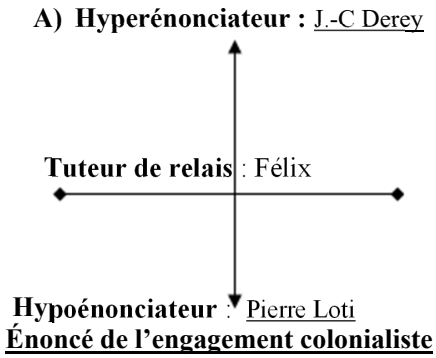
> Ah, le temps de la colonisation ! La vie était simple … Il y avait les Blancs d'un côté, et les Noirs de l'autre. Entre eux, la muraille de Chine ! Et tout le monde y trouvait son compte ! Nous le pognon à la pelle ! Vous ? Les routes, les dispensaires et la chicote ! Mais l'indépendance vous a rendu si arrogants ! (Jean-Claude Derey, 2002 : p. 99)

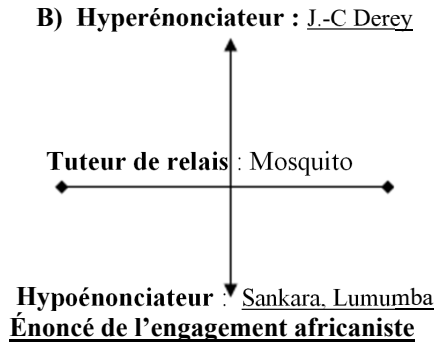
Ces propos contrastent avec ceux de Mosquito alias Walk Like Devil, dans *Les Anges cannibales, propos s'étendant de l'histoire de la traite jusqu'à l'époque dite néo-colonialiste* :

> Mais le Blanc n'est jamais là quand crève le Nègre ! Il rapplique en charognard ! C'est toute l'histoire de notre continent ! Vous vous êtes engraissés avec la traite d'esclaves ! Vous avez massacré nos leaders qui osaient réclamer l'indépendance ! Vous avez placé à la tête de nos gouvernements des présidents fantoches !… Ah, les brillants experts, je m'adresse à vous tous, marchands d'armes et d'ambulances. (Jean-Claude Derey, 2004 : pp 241-242)

Plus loin poursuit-il : « Il n'y a pas une milice qui ne dépende largement de l'aide internationale. Nous sommes tous tributaires des fournisseurs d'armes » (p. 194). Ces propos entrent en résonnance avec ceux prononcés par Sankara à la fois sur la dette, « la dette de sang » à Addis-Abeba en 1986 et face à Mitterrand à la même année à Ouagadougou concernant l'Apartheid et les armes dont disposent les grandes puissances (Bruno Jaffré, 2017). Ainsi les questions contemporaines sont-elles abordées par Derey avec une dénonciation de l'hypocrisie des puissances et du masochisme des Africains. Ces tendances énonciatives deréiennes révèlent deux types d'énoncé de l'engagement (A et B) : l'un d'obédience colonialiste avec comme figure hypoénonciative au plan littéraire Pierre Loti (Jacques Chevrier, 1984) et l'autre africaniste, comme on vient de le voir à travers l'hypoénonciation sankarienne.

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833, doi : 10.17184/eac.9782813004833





5 Conclusion

En somme, si Le Clézio et Derey ancrent leurs œuvres dans le même espace ouest africain, leur perception, dans le traitement des réalités, présente des différences certaines. Chez Derey, l'orientation scripturale, idéologique ou thymique amène le lecteur à percevoir la peinture d'une Afrique désorientée, déshumanisée, anéantie, condamnée à l'anéantissement d'une part, et de l'autre un continent digne, victime de la rapacité occidentale. Sa plume rappelle à bien des égards certaines figures de l'exotisme littéraire français du XIX^{e} siècle plus spécifiquement Pierre Loti ou de panafricanistes comme Sankara, Lumumba.

Le Clézio met, quant à lui, l'accent sur l'originalité de la culture africaine et l'innocence qui caractérise l'homme africain avec une leçon d'ouverture à l'autre. C'est pourquoi cette posture scripturale rappelle les humanistes du XVI^{e} ou XVIII^{e} siècle comme Montaigne, Rabelais ou Voltaire. Qu'à cela ne tienne, les deux écrivains dénoncent, chacun à sa manière, les torts et l'aliénation que vit l'Afrique du fait de ses fils et des occidentaux, les Toubabs pour emprunter le vocable bambara utilisé dans *Les Anges cannibales* et *Toubab or not Toubab.* Leurs énonciations présentent des modalités véridictoires ou des évaluations thymiques non moins descriptives de l'objet évalué ou du vécu de celui-ci.

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833, doi : 10.17184/eac.9782813004833

Références bibliographiques

Ouvrages critiques

BARRO, Jacques. 2016. *Pragmatique et communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez Le Clézio*. Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO. Lettres : thèse de doctorat.

CHEVRIER, Jacques. 1984. *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin.

DUMOND, René. 1962. *L'Afrique noire est mal partie*. Paris : Seuil.

GREIMAS, Algirdas Julien. 1986. *Sémantique structurale*. Paris : Puf.

HEGEL. 1955. *La raison dans l'Histoire*. Paris : 10/18.

HUGO, Victor. 1879. « Discours sur l'Afrique à l'occasion de la commémoration de l'abolition de l'esclavage ». Disponible sur http://dormirajamais.org/hugo/ consulté le 10 juin 2021.

JAFFRÉ, Bruno. 2017. *Thomas Sankara. La liberté contre le destin*. Paris : Syllepse.

MAINGUENEAU, Dominique. *2004. Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.

MAINGUENEAU, Dominique. *1993. Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain et société*. Paris : Dunod.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *1980. L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

VERSCHAVE, François-Xavier. 2003. *Françafrique. Le plus long scandale de la République*. Paris : Stock

Corpus d'étude

LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave. 1980. *Désert*. Paris : Gallimard.

LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave. *Onitsha*. 1991. Paris. Gallimard.

LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave. *Révolutions*. 2003. Paris : Gallimard.

DEREY, Jean-Claude. 2004. *Les Anges cannibales*. Paris : Editions du Rocher.

DEREY, Jean-Claude. 2002. *Toubab or not Toubab*. Paris : Rivages Noirs.

DEREY, Jean-Claude. *Le Quart d'heure colonial*. 2009. Paris : Editions Alphée.

Published in : *Les Annales du Sud*, No. 1, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004833, doi : 10.17184/eac.9782813004833